

quatuor molinari



28^e saison

Quatuor Molinari

28^e saison

Nocturnes

**Samedi 14 décembre 2024
19 h 30**

**Conservatoire de musique
de Montréal**

**4750, avenue Henri-Julien
Montréal**

Quatuor Molinari

Quatuor en résidence au
Conservatoire de musique de Montréal

Olga Ranzenhofer, violon
Antoine Bareil, violon
Frédéric Lambert, alto
Pierre-Alain Bouvrette, violoncelle



Nocturnes



György Kurtág (1926 -)

Aus der ferne III (1991)

Aus der ferne V (1999)



Luciano Berio (1925-2003)

Notturmo (1993)

◆ Pause ◆

Béla Bartók (1881-1945)

Quatuor n° 6 (1939) Sz. 114

I. Mesto – Vivace

II. Mesto – Marcia

III. Mesto – Burletta – moderato

IV. Mesto



*Antoine Bareil joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume 1840 et un archet François Nicolas Voirin, prêtés gracieusement par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada

György Kurtág (1926 -) ***Aus der ferne III (1991)***

Le cycle des cinq pièces intitulées *Aus der Ferne* (Du lointain) est un hommage de Kurtág à Alfred Schlee, le célèbre directeur des éditions viennoises Universal. Les quatre premières pièces célèbrent des anniversaires tandis que la cinquième est intitulée *In Memoriam*.

Dans un style très libre et dépouillé, *Aus der Ferne III* fait résonner le violoncelle tout au long de l'œuvre comme une timbale avec ses incessants pizzicati *dolce* ponctués d'imprévisibles silences. Sur cette pédale du violoncelle, se déploient des sons filés, souvent en harmoniques, par l'alto et le second violon tandis que le premier violon égrène un début de mélodie dans le registre suraigu des cordes médianes. En poussant ainsi les instruments dans leurs limites sonores, l'œuvre exprime une fragilité et expressivité si intense que l'auditeur en retient son souffle. Rien donc ici pour souffler les 90 chandelles d'un anniversaire ! Kurtág livre un hommage respectueux au parcours exceptionnel d'Alfred Schlee, qui a tout à la fois permis de protéger de grands chefs-d'œuvre hors de la portée des nazis lors de la Seconde Guerre mondiale et de se faire le promoteur des compositeurs d'avant-garde.

Aus der ferne V (1999) ***Alfred Schlee, in memoriam***

Écrit quelques semaines après la mort d'Alfred Schlee en 1999, *Aus der Ferne V* fait entendre, tout comme la troisième pièce de ce groupe, une hypnotisante pulsation au violoncelle mais cette fois sur la note mi bémol, (« Es » est prononcé en allemand comme la lettre S et correspond à l'initiale du nom du dédicataire). Indiqué *Öd und Traurig* (monotone et triste), ce court requiem à un ami se déploie dans la tristesse jusqu'à l'irruption d'un cri douloureux en doubles cordes aux quatre archets pendant deux mesures, qui cèdera ensuite sa place à un écho du contour mélodique du troisième morceau. Puis, avec les archets flottant *pppp*, les dernières mesures s'élèvent en une douce ascension vers un autre monde.

Olga Ranzenhofer

Luciano BERIO (1925-2003) *Notturmo* (1993)

« Notturmo est nocturne parce qu'il est silencieux. Il est silencieux parce qu'il est fait de non-dits et de discours incomplets. Il est silencieux même lorsqu'il est bruyant, car la forme elle-même est silencieuse et non argumentative. De temps en temps, il se retourne sur lui-même, faisant remonter à la surface ces paroles réduites au silence ; de temps en temps, il s'arrête, insistant sur une seule figure, la dilatant obsessionnellement... » *Luciano Berio*

La musique de Luciano Berio s'inscrit au sein de l'évolution historique de la musique classique européenne. Radicale par son approfondissement du langage, son œuvre dialogue avec le passé en modifiant la grammaire et la syntaxe musicales, elle se ressource aussi auprès de chants populaires (*Folk Songs*, 1964), elle paraphrase Mahler (*Sinfonia*, 1968), elle prolonge les esquisses de la 10^e symphonie inachevée de Schubert (*Rendering*, 1990), et elle parachève même le dernier acte de l'opéra *Turandot* de Puccini (2001)! Berio est donc un compositeur universel comme il l'a si bien démontré avec des œuvres décisives comme ses 14 *Sequenzas*, ses 11 *Chemins* et *Corale*. Au moment d'arriver à son centenaire en 2025, Berio nous éblouit aujourd'hui encore par son écriture, et tout particulièrement dans son *Notturmo* pour quatuor à cordes qui est l'une de ses plus grandes réussites.

Depuis son quatuor à cordes précédent *Sincronie* (1964), il s'est écoulé près de trente années pendant lesquelles Berio a transformé son écriture à travers nombre d'œuvres vocales majeures comme *Sinfonia* (1968), *Cries of London* (1974-76), *Coro* (1974) et son opéra *Un Re in Ascolto* (1984). La voix humaine s'impose de manière obsédante chez Berio. Elle se trouve même de plus en plus intriquée dans ses œuvres instrumentales comme *Voci (Folk Songs II)* pour alto et deux groupes d'instruments (1984). Ce vif intérêt pour la voix parlée, chuchotée ou chantée, devient centrale dans le *Notturmo* (1993). Ce quatuor va maintenant sublimer le langage par des murmures, des échos, par ce qui est dit comme ce qui est non-dit.

Des fragments, des « discours incomplets » s'entrecroisent, se distendent et tressent ensemble un fil continu de vingt sections sans aucune couture apparente. Berio crée pour les quatre archets un paradoxe : un discours non-discursif, une parole musicale devenue métaphore du silence. *Notturmo* met au service de l'expression la plus raffinée, à la fois intime et tragique, un traitement profondément chantant du quatuor à cordes.

Le sens caché de l'œuvre se trouve probablement dans cette phrase de Paul Celan que Berio a mise en exergue de la partition : *Ihr das erschwiegene Wort* (À vous la parole réduite au silence). Survivant de l'Holocauste, Celan aborde dans ce poème *Argumentum e Silentio* (Un témoignage du silence) tout le pouvoir du mal sur l'humanité et l'horrible solitude des victimes du nazisme. La charge expressive et cachée du *Notturmo* se dévoile à travers les nombreuses indications de caractère de la partition : *lontano e parlando, agitato, dolcemente e semplice, deciso, misterioso, ossessivo, immobile, sospeso, ...*

Ce *Notturmo* exceptionnel confère à ces murmures et non-dits, à cette parole étouffée des prisonniers des camps, une dimension pourtant prodigieusement expressive, riche, libre, et féconde en nouveaux espaces sonores. Tout le paradoxe de la musique est là : dire l'indicible est chose possible !

Jean Portugais

Paul Celan (1920-1970)

Argumentum e silentio

Traduction française

Rivée à la chaîne
entre l'or et l'oubli :
la Nuit.
Empoignée par l'un et par l'autre,
soumise.

Pose, toi aussi,
pose près d'elle
ce qui songe à poindre
quand poindront les jours :
la Parole
survolée d'astres,
inondée d'océans.

A chacun sa parole,
la parole qui pour lui se fit chant
quand la meute l'attaqua, sournoise ;
à chacun la parole
qui avant d'être glace
fut chant.

Mais à la Nuit la Parole,
survolée d'astres,
inondée d'océans ;
à elle, la Parole,
fruit du silence,
et dont le sang
survécut aux syllabes
transpercées par la dent à venin.

A elle la Parole de silence
pour porter enfin témoignage
contre les autres qui, aguichés
par l'oreille de l'écorcheur,
gravissent le temps et les âges,
pour témoigner, à la fin,
quand seules des chaînes résonnent,
de la Nuit qui gît-là,
entre l'or et l'oubli,
leur sœur de tous temps.

Car où, dis-moi, poindrait
une aube sinon près d'elle
qui dans le lit de sa larme
montre aux soleils qui immergent
les semailles
encore et toujours ?

Béla Bartók (1881-1945) Quatuor n° 6 (1939) Sz. 114

Le 6^e Quatuor est une triste et poignante confession. Vers la fin de l'année 1939 alors qu'il compose cette oeuvre, Bartók est désespéré par la guerre. L'occupation nazie de la Hongrie commence - elle le mènera à l'exil aux États-Unis quelques mois plus tard.

Le 6^e Quatuor est en quatre mouvements mais cette structure n'est pourtant pas classique. Chaque mouvement débute par une longue mélodie marquée **Mesto** (triste) qui prend de plus en plus d'importance à chacune de ses reprises. Lors des reprises successives de ce thème triste, Bartók ajoute un instrument et la polyphonie s'amplifie ainsi à 12 mesures, à 15 puis à 20 mesures pour finalement prendre toute l'ampleur d'un mouvement complet, le dernier. De cette triste berceuse exposée au début de l'œuvre par l'alto seul, Bartók tire tout le matériel thématique du quatuor. Chaque mouvement exploite un fragment de cette mélodie dans une rythmique de plus en plus lente et selon une expression de plus en plus sombre, et désespérée à la fin.

Après la longue mélodie **Mesto** de l'alto, le premier mouvement marqué **Vivace**, avec son thème *pesante*, rappelle le thème de la *Grande Fugue* op.133 de Beethoven. Ce mouvement rapide et fuyant en 6/8 adopte la forme sonate à deux thèmes, le second étant plus rythmique que mélodique avec son rythme choriambique (longue - brève - brève - longue) très populaire chez Bartók.

Après le retour du **Mesto** exposé au violoncelle et soutenu cette fois par les trois autres instruments dans une atmosphère singulière, c'est au tour d'une **Marcia** grinçante, rappelant l'ironie mahlérienne avec ses rythmes pointés. La marche semble vouloir se désagréger avec ses *accelerandos* qui fuient sans cesse vers l'avant. Le trio central est contrastant, notamment dans sa section *rubato* où le violoncelle déclame une mélodie hongroise passionnée et remplie de *glissandos* sur des accents mordants et cauchemardesques. Le retour de la

marche renforce encore l'ironie amère avec force doubles cordes, sons harmoniques et nombreux trilles.

La *Burletta* suit une troisième exposition du *Mesto*, cette fois au premier violon. Ce mouvement souligne les accents grotesques et caricaturaux avec ses notes répétées, hargneuses, ses rythmes syncopés, ses frictions en quarts de ton et ses échappées vers l'avant en ricochets. Bartók se présente ici aigri, découragé, poussé à l'exil, et voyant tout s'effondrer autour de lui.

Le quatrième mouvement est envahi tout entier par le *Mesto* et le ton n'est plus aux moments parodiques et grinçants. Il s'agit d'un des morceaux les plus intimes que Bartók ait écrit. Tour à tour, le thème est indiqué comme devant être joué de façon poignante, *senza colore* (sans couleur, mat), *lontano* (lointain). La musique se désintègre. Il n'y a plus d'espoir. Les questions demeurent sans réponses. L'œuvre semble ne pas vouloir s'achever, mais le thème n'ayant plus assez de vie, la musique s'essouffle, se dissipe, puis disparaît dans les limbes.

Pour Bartók désormais, seul l'exil mettra fin à sa désolation.

Olga Ranzenhofer et Jean Portugais

Quatuor Molinari

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des 20^e et 21^e siècles, commande des oeuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public.

Récipiendaire de vingt-sept Prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble "essentiel" et "prodigieux", voire de "pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti". Le Quatuor Molinari s'est imposé comme l'un des meilleurs quatuors au Canada.

Le nom de Molinari traduit bien l'engagement de ses musiciens à interpréter le répertoire de notre temps, car le peintre Guido Molinari a été un membre de l'avant-garde picturale canadienne pendant plus d'une quarantaine d'années. En plus de nombreuses oeuvres canadiennes dont l'intégrale des 13 quatuors de R.M. Schafer, le répertoire du Quatuor Molinari comprend, entre autres, des oeuvres de Bartók, Berg, Berio, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Janacek, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinu, Penderecki, Prokofiev, Ravel, Rihm, Scelsi, Schnittke, Schoenberg, Webern et Zorn.

Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et, en avril 2018, il était soliste avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal sous la direction du chef Nicholas Carter dans la création du Concerto pour quatuor à cordes de Samy Moussa.

Il a été invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Asie.

Les CD du QM, sous étiquette ATMA Classique reçoivent les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad*, *Gramophone* (2 fois *Editor's Choice*) *Diapason* et *Fanfare*. L'intégrale des quatuors de György Kurtág, lancée en septembre 2016, a reçu un Diapason d'or en décembre 2016 de la prestigieuse revue musicale française éponyme. De plus, il reçoit le prestigieux prix allemand *Echo Klassik* en juillet 2017 pour ce même enregistrement.

À propos du CD de l'intégrale des quatuors de Górecki :
« La formation canadienne, fondée en 1997, surclasse les meilleures versions rivales (Kronos, Royal String Quartet, Tippett) et fera date. »

Patrick Szersnovicz, Diapason, octobre 2020

Nouvelles

Un nouveau CD !

Le prochain CD du Quatuor Molinari est en préparation! Pour souligner le centenaire du compositeur Luciano Berio (1925-2003), ATMA Classique lancera l'intégrale des quatuors à cordes de Berio par le Quatuor Molinari au cours de l'hiver 2025.

Ce sera le 21^e enregistrement du Molinari sous étiquette ATMA. Merci pour cette grande aventure commencée en 1999!



Finalistes aux Prix Opus

Nous sommes très heureux d'avoir reçu trois nominations en tant que finalistes aux Prix Opus!

Catégorie Concert de l'année, musiques moderne et contemporaine : 2 nominations

Le Quatuor selon Webern. 22 mars 2024, intégrale des quatuors à cordes d'Anton Webern

Deux. 16 février 2024. Quatuors n^{os} 10 et 13 de Dimitri Chostakovitch, *Objets perdus* et *Objets perdus* de John Rea

Catégorie Album de l'année - Musiques moderne, contemporaine :

Intégrale des quatuors à cordes de Philip Glass, volume 2. Quatuors n^{os} 5 - 7

Les Prix Opus du Conseil québécois de la musique célèbrent l'excellence de la musique de concert au Québec. Le 28^e Gala des Prix Opus se tiendra le 2 février 2025 à 15h à la Salle Bourgie.

Prochains concerts

Le Quatuor selon Ali-Zadeh du 13 au 15 février 2025

13 février 19h30, salle de Récital, Conservatoire :
Table ronde «Le folklore dans la musique contemporaine».

Invités : Franghiz Ali-Zadeh, Nicolas Gilbert, Jonathan Goldman, Maxime McKinley et Ana Sokolovic

14 février 19h30, Maison de la culture Plateau
Mont-Royal : Dialogues sur le Plateau.

Quatuors à cordes de Franghiz Ali-Zadeh

15 février 18h30, salle de concert, Conservatoire :
Conférence pré-concert sur Franghiz Ali-Zadeh.

« Ali-Zadeh : Tisser le Levant et le Couchant »

Conférencier : Nicolas Jobin

15 février 19h30, salle de concert, Conservatoire
Concert de l'intégrale des sept quatuors à cordes
de Franghiz Ali-Zadeh



16 mars, 14h30, salle Bourgie. *Between Worlds.*
Oeuvres de R. Murray Schafer et Margaret Maria

Donna Brown, soprano

Frédérique Cambreling, harpe

Margaret Maria, composition et violoncelle

Quatuor Molinari



Le studio du Quatuor Molinari

Abonnez-vous à notre nouveau balado « Le studio
du Quatuor Molinari » pour des informations détaillées
sur nos concerts et activités, et des entrevues
de fond avec des compositeurs et des musiciens.
Vous trouverez le balado sur toutes les grandes
chaînes de balados tel Apple Podcast, Spotify, I-
Tunes, Amazon Music, Balado Québec, etc.
Bonne écoute!

Notre infolettre mensuelle est aussi une importante
source d'information sur nos activités. Si vous ne la
recevez pas encore, inscrivez-vous en allant sur la
page contact de notre site web au :

www.quatuormolinari.qc.ca/contact/

Pour toute information

Quatuor Molinari
C.P. 56536
Montréal, QC, H1W 3Z3

qm@quatuormolinari.qc.ca

www.quatuormolinari.qc.ca

Facebook : Quatuor Molinari

Tél. : 514-527-5515



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conservatoire
de musique
de Montréal

LE
CARREFOUR DES
MUSIQUES NOUVELLES
VIVIER

Fondation **Guido Molinari**

ATMA

Classique